



Les Heures Musicales  
de l'Abbaye de  
**LESSAY**



## **Aux Marches Du Palais** **Samedi 10 janvier 2026** Espace Culturel de Lessay

**Dans le cadre de son compagnonnage avec Le Poème Harmonique,  
et pour la première fois, le festival s'invite en hiver pour vous proposer  
ce rendez-vous musical à partager en famille.**

### **Présentation du concert**

---

Depuis plus d'un millénaire, la chanson française se transmet de générations en générations. La chanson, plus qu'une simple récréation de l'âme, était le moyen traditionnel de conserver oralement l'histoire d'un pays, d'une région, d'une famille ou d'un roi. Transformées et remaniées depuis leur naissance, ces chansons, connues de tous, sont souvent des chefs d'œuvre d'écriture mélodique, à mi-chemin entre le populaire et le savant. Depuis deux siècles, elles sont devenues la base d'un répertoire que l'on nomme chansons d'enfance. Ayant ainsi traversé les siècles pour arriver jusqu'à nous, elles sont aujourd'hui une partie majeure de notre patrimoine culturel.

Aujourd'hui, à une époque où l'hégémonie de l'audiovisuel accélère la disparition des anciennes cultures orales, il semble essentiel de réfléchir sur la nature, l'origine et l'histoire de la chanson populaire française, et de défendre et d'illustrer la mémoire collective qu'elle représente.

Revenir aux sources réelles de ces chansons, retracer leur histoire et la manière dont elles sont parvenues jusqu'à nous, retrouver les textes originaux sur lesquels la tradition se fonde, dépouiller les différents chansonniers anciens (depuis le manuscrit de Bayeux du <sup>XV</sup>e siècle jusqu'aux chansonniers des voix de ville imprimés au <sup>XVIII</sup>e siècle) : tout cela concourt à pouvoir donner une version authentique de ce qui est, encore de nos jours, le répertoire le plus connu de tous les Français.

Depuis sa création, ce concert a notamment été programmé au Festival d'Arques-la-Bataille, au Théâtre du Trianon, à la Salle Gaveau et à la Cité de la Musique à Paris, au Festival de Pontoise, au Festival Octobre en Normandie, à l'Opéra de Rennes, au Quartz de Brest, au Théâtre de Poissy, au Musée National d'Athènes, au Printemps de Prague, à l'Académie Franz Liszt de Budapest, à l'Arsenal de Metz, au Teatro Vila de Buenos Aires, au Musée National de Tokyo, au Cloître des Jacobins de Toulouse, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, au Palau de la Musica de Valence et au Boston Early Music Festival.

L'enregistrement de ce programme (Alpha 500) a été recommandé par Répertoire, a reçu un « Choc » du Monde de la Musique, « Diapason d'Or » et 5 étoiles de Goldberg, de Classica et d'5 étoiles d'Amadeus.

*Le Poème Harmonique est soutenu par le Ministère de la Culture (DRAC de Normandie), le Centre National de la Musique, la Région Normandie, le Département de la Seine-Maritime et la Ville de Rouen.*

*Le Poème Harmonique est en résidence à la Fondation Singer-Polignac en tant qu'artiste associé.*

*Pour ses projets en Normandie, le Poème Harmonique bénéficie du soutien du Fonds Haplôtès.*

## Programme

---

J'ai vu le loup, le renard chanter (XVe siècle, parodie du Dies Irae liturgique, pays de Beaune)  
Le roi Renaud (début du XVIIIe siècle, populaire en Bretagne)  
La Pernette (copiée dans le manuscrit de Bayeux entre 1490 et 1500)  
Tambourin (La belle vielleuse, Paris, 1783)  
Complainte de Mandrin (version de tradition orale à partir du XIXe siècle)  
La Louison (anonyme XVIIIe siècle)  
Le cordon noir (anonyme traditionnel XIXe siècle)  
Réveillez-vous belle endormie (édité par Ballard, Clef des chansonniers, 1717)  
Aux marches du Palais (Chansonniers & livrets de colportage à partir du XVIIIe siècle)  
Au trente et un du mois d'août (Complainte des marins français, milieu XVIIIe siècle)  
Le roi a fait battre tambour (air de cour, version recueillie au milieu du XVIIIe siècle)  
La moliera qu'a nau escus (chanson recueillie par Arnaudin fin XIXe siècle)

## Textes du programme

---

### 1 - *J'ai vu le loup, le renard chanter*

C'est dans neuf ans, je m'en irai  
J'ai vu le loup, le renard chanter  
J'ai vu le loup, le renard, le lièvre,  
J'ai vu le loup, le renard cheuler :  
C'est moi-même qui les ai rebeuillés  
J'ai ouï le loup, le renard, le lièvre,  
J'ai ouï le loup, le renard chanter :  
C'est moi-même qui les ai rechignés  
J'ai vu le loup, le renard, le lièvre,  
J'ai vu le loup, le renard danser :  
C'est moi-même qui les ai revirés  
Miserere !

### 2 - *Le roi Renaud*

Le Roi Renaud de guerre vint  
Portant ses tripes en ses mains  
Sa mère était sur le créneau  
Qui vit venir son fils Renaud.

-Renaud, Renaud, réjouis-toi !  
Ta femme est accouchée d'un roi. »  
-Ni de la femme ni du fils  
Je ne saurai me réjouir. »

-Allez ma mère, allez devant ;  
Faites-moi faire un beau lit blanc :  
Guère de temps n'y demorrai,  
A la minuit trépasserai.

-Mais faites l'moi faire ici bas,  
Que l'accouchée n'entende pas. »  
Et quand ce vint sur la minuit  
Le roi Renaud rendit l'esprit.

Il ne fut pas le matin jour,  
Que les valets ploroient tretous  
Il ne fut temps de déjeuner  
Que les servantes ont ploré.

-Dites-moi, ma mère m'ami'  
Que plourent nos valets ici ? »  
-Ma fille, en baignant nos chevaux,  
Ont laissé noyer le plus beau. »

-Et pourquoi, ma mère m'ami',  
Pour un cheval plorer ainsi ? »  
-Quand le roi Renaud reviendra,  
Plus beaux chevaux amènera. »

-Dites-moi, ma mère m'ami'  
Que plourent nos servantes ci ? »  
-Ma fille, en lavant nos linceuls,  
Ont laissé aller le plus neuf. »

-Et pourquoi, ma mère m'ami',  
Pour un linceul plorer ainsi ? »  
Quand le roi Renaud reviendra,  
Plus beaux linceuls achètera ? »

Or, quand ce fut pour relever  
A la messe el voulut aller  
Or, quand ce fut passé huit jours  
El voulut faire ses atours :

-Dites-moi, ma mère m'ami'  
Quel habit prendrai-je aujourd'hui ? »  
-Prenez le vert, prenez le gris,  
Prenez le noir pour mieux choisir. »

-Dites-moi, ma mère m'ami'  
Ce que ce noir-là signifi' ? »  
-Femme qui relève d'enfant,  
Le noir lui est bien plus séant. »

Quand el fut dans l'église entrée  
Le cierge on lui a présenté  
Aperçut en s'agenouillant,  
La terre fraîche sous son banc :

-Dites-moi, ma mère m'ami'  
Pourquoi la terre est rafraîchi' ? »  
-Ma fill', ne l' vous puis plus celer,  
Renaud est mort et enterré. »

- Puisque le roi Renaud est mort,  
Voici les clés de mon trésor.  
Prenez mes bagues et joyaus,  
Nourrissez bien le fils Renaud. »

-Terre, ouvre-toi, terre, fens-toi,  
Que j'aïlle avec Renaud mon roi ! »  
Terre s'ouvrit, terre fendit,  
Et si fut la belle englouti'.

### 3 - *La Pernette*

La Pernette se lève, tra la la la la, tres ores davant jor

Elle prend sa colognete, avoi son petit tor.  
A chacun tor qu'el vire, fait un sospir d'amor.  
Sa mare li vient dire : "Pernetete, qu'arrés vos ?

Av'os lo mau de teste, o bien lo mau d'amor ? "  
« N'ai pas lo mau de taste mais bien lo mau d'amor. »  
"No ploras pas Pernetete, nos vos maridaron,  
Vos donaron un prince, o lo fi d'un baron."  
Jo no vuolh pas un prince, ne li fi d'un baron,  
Jo vuolh mon ami Piere, qu'est dedens la prison."  
"Tu n'auras mie Piere, nos lo pendolaron ! "  
"Se vos pendolas Piere, pendolas-mei itot.  
Au chemin de Saint-Jaque, enteras nos tos dos.  
Cuvrés Piere de roses e mei de mile flors ;  
Los pelerins que passent en prendront quauque brot.  
Diront : Dio aye l'ame dous povres amoros !

L'un per l'amor de l'autre ils sont morts tos los dos. "

**4 - Tambourin**  
INSTRUMENTAL

**5 - Complainte de Mandrin**

Nous étions vingt ou trente brigands dans une bande  
Tous habillés de blanc à la mode des, vous m'entendez,  
Tous habillés de blanc à la mode des marchands.  
La première volerie que je fis dans ma vie  
C'est d'avoir goupillé la bourse d'un, vous m'entendez,  
C'est d'avoir goupillé la bourse d'un curé.  
J'entrai dedans sa chambre, mon Dieu ! qu'elle était grande !  
J'y trouvai mille écus, je mis la main, vous m'entendez,

J'y trouvai mille écus, je mis la main dessus.  
J'entrai dedans une autre, mon Dieu qu'elle était haute !  
De rob's et de manteaux j'en chargeai trois, vous m'entendez,  
De rob's et de manteaux j'en chargeai trois chariots.  
Je les portai pour vendre à la foire en Hollande,  
J'les vendis bon marché, y n' m'avaient rien, vous m'entendez  
J'les vendis bon marché, y n' m'avaient rien coûté !  
Ces messieurs de Grenoble, avec leurs longues robes  
Et leurs bonnets carrés m'eurent bientôt, vous m'entendez,  
Et leurs bonnets carrés m'eurent bientôt jugé.  
Ils m'ont jugé à pendre, Ah ! c'est dur à entendre,

A pendre, à étrangler sur la place du, vous m'entendez,  
A pendre, à étrangler sur la place du marché.  
Monté sur la potence je regardai la France,  
Je vis mes compagnons à l'ombre d'un, vous m'entendez,  
Je vis mes compagnons à l'ombre d'un buisson.  
Compagnons de misère, allez dire à ma mère,  
Qu'elle ne m' reverra plus, j' suis un enfant, vous m'entendez,  
Qu'elle ne m' reverra plus, j' suis un enfant perdu.

**6 - La Louison**

En remontant la place d'armes  
J'ai entendu ma Louison  
Ah ! qu'elle pleurait, versait des larmes  
D'avoir perdu son cher amant  
Ne pleure pas charmante Louise  
Car dans six mois je reviendrai  
Je reviendrai de ma campagne  
Je reviendrai pour t'épouser  
Et quand l'enfant viendra à naître  
Tu lui feras porter mon nom  
Je m'appelle Louis sans gène  
Je suis un garçon sans façon

**7 - *Le cordon noir***  
INSTRUMENTAL

**8 - *Réveillez-vous belle endormie***

Réveillez vous Belle endormie  
Réveillez vous car il est jour  
Mettez la tête à la fenêtre  
Vous entendrez parler de vous  
La belle a mis le pied-à-terre,  
Tout doucement s'en est allée.  
D'une main elle ouvre la porte :

-Entrez, galant, si vous m'aimez. »  
Mais la belle s'est endormie  
Entre les bras de son amant ;  
Et celui-ci qui la regarde  
En lui voyant ses yeux mourants :  
-Oh ! que Dieu bénisse le père  
Et la mère qui l'ont nourrie !  
C'est la plus charmante des filles

**9 - *Aux marches du Palais***

Aux marches du palais  
Y a une tant belle fille.  
Elle a tant d'amoureux  
Qu'elle ne sait lequel prendre.  
C'est un p'tit cordonnier  
Qu'a eu sa préférence.  
« La belle, si tu voulais  
Nous dormirions ensemble

Dans un grand lit carré  
Couvert de toiles blanches  
Aux quatre coins du lit  
Un bouquet de pervenches  
Dans le mitan du lit  
La rivière est profonde  
Tous les chevaux du roi  
Y viendraient boire ensemble.  
Et là, nous dormirions  
Jusqu'à la fin du monde. »

**10 - *Au trente et un du mois d'août***

Au trente et un du mois d'août,  
On vit venir sous vent à nous  
Une frégate d'Angleterre  
Qui fendait la mer-z-et les flots :  
C'était pour attaquer Bordeaux.

Le commandant du bâtiment  
Fit appeler son lieutenant :  
" Lieutenant, te sens-tu capable,  
Dis-moi te sens-tu-z-assez fort  
Pour prendre l'Anglais à son bord ?

Le lieutenant, fier-z-et hardi,  
Lui répondit : " Capitain-z-oui,  
Faites branlebas à l'équipage :  
Je vas hisser not' pavillon,  
Qui rest'ra haut, nous le jurons."

Le maître donne un coup de sifflet  
Pour faire monter les deux bordées :

Tout est paré pour l'abordage,  
Hardis gabiers, fiers matelots,  
Braves canonniers, mousses petiots.

Vire lof pour lof en arrivant :  
Je l'abordions par son avant ;  
A coups de hache et de grenade,  
De pique de sabre, de mousqueton,  
En trois-cinq-sec je l'arrimions.

Que dira-t-on du grand rafiôt,  
A Brest, à Londres et à Bordeaux,  
Qu'a laissé prendre son équipage  
Par un corsaire de dix canons ;  
Lui qu'en avait trente et six bons !

Buvons un coup !  
Buvons en deux !  
A la santé des amoureux ;  
A la santé du roi de France.  
Et merde pour le roi d'Angleterre,  
Qui nous a déclaré la guerre !

## 11 – Le roi a fait battre tambour

Quand le Roi entra dans la cour  
Pour saluer ces dames  
La première qu'il salua  
Lui a ravi son âme.

Le roi demanda au marquis :

-A qui est cette dame ?

Le marquis lui a répondu :

-Sire roi, c'est ma femme.

-Marquis, t'es plus heureux qu'un roi  
D'avoir femme si belle.  
Si tu voulais, l'honneur j'aurais  
De coucher avec elle.

-Sire, vous avez tout pouvoir,  
Tout pouvoir et puissance ;  
Mais si vous n'étiez pas le roi,  
J'en aurais ma vengeance !

-Marquis ne te fâche donc pas,  
T'auras ta récompense :  
Je te ferai dans mes armées  
Beau maréchal de France.

-Adieu ma mie, adieu mon coeur,

Adieu mon espérance !  
Puisqu'il te faut servir le roi,  
Séparons-nous d'ensemble.

Le roi l'a prise par la main,  
L'a menée dans sa chambre.  
La belle, en montant les degrés,  
A voulu se défendre :

-Marquise, ne pleurez pas tant,  
Je vous ferai princesse  
De tout mon or et mon argent  
Vous serez la maîtresse.

-Gardez votre or et votre argent  
N'appartient qu'à la reine.  
J'aimerais mieux mon doux marquis  
Que toutes vos richesses.

La reine lui fit un bouquet  
De trois roses jolies,  
Et la senteur de ce bouquet  
Fit mourir la marquise.

Le roi lui fit faire un tombeau  
Tout en fer de Venise ;  
A fait marquer tout à l'entour :  
Adieu, belle marquise.

## 12 - La moliera qu'a nau escus

La moliera qu'a nau escus, nau escus, ueit escus, set  
escus, sheis escus, cinc escus, tres escus, dus escus,  
un escu...  
Hi ha, ou la la, la moliera que va dansar.

La jeune fille a neuf écus, huit écus, sept écus,  
six écus, cinq écus, trois écus, deux écus, un  
écu...  
Hi ha, oh la la, la jeune s'en va danser.

## Le Poème Harmonique

[www.lepoemeharmonique.fr](http://www.lepoemeharmonique.fr)

33<sup>ème</sup> édition du festival *Les Heures Musicales de l'Abbaye de Lessay*  
17 juillet - 14 août 2026

[www.heuresmusicalesdelessay.com](http://www.heuresmusicalesdelessay.com)

